



LOUIS LAFORCE



ÉPREUVE RADICALE



LIS
le roman

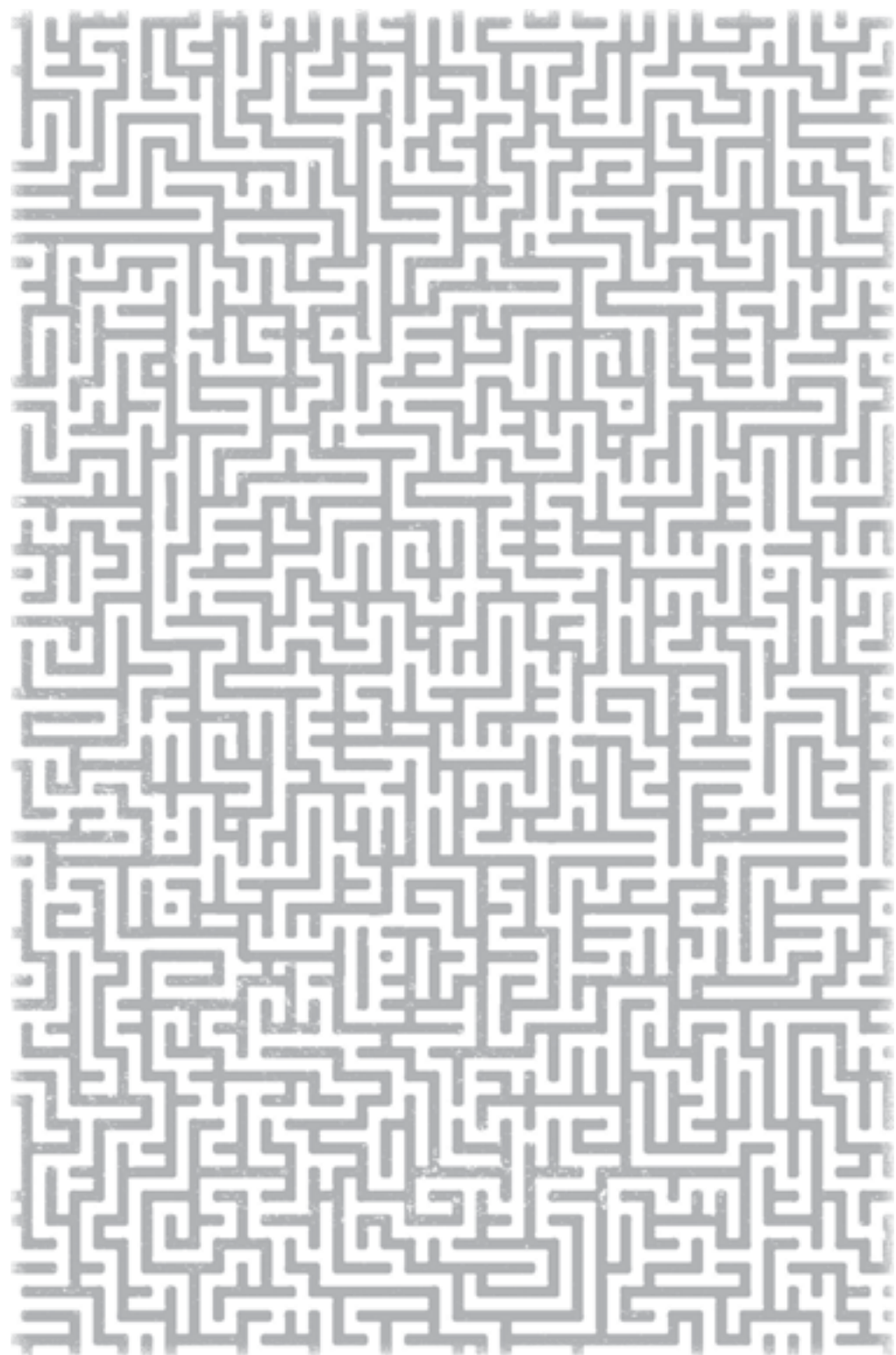
TROUVE
les indices

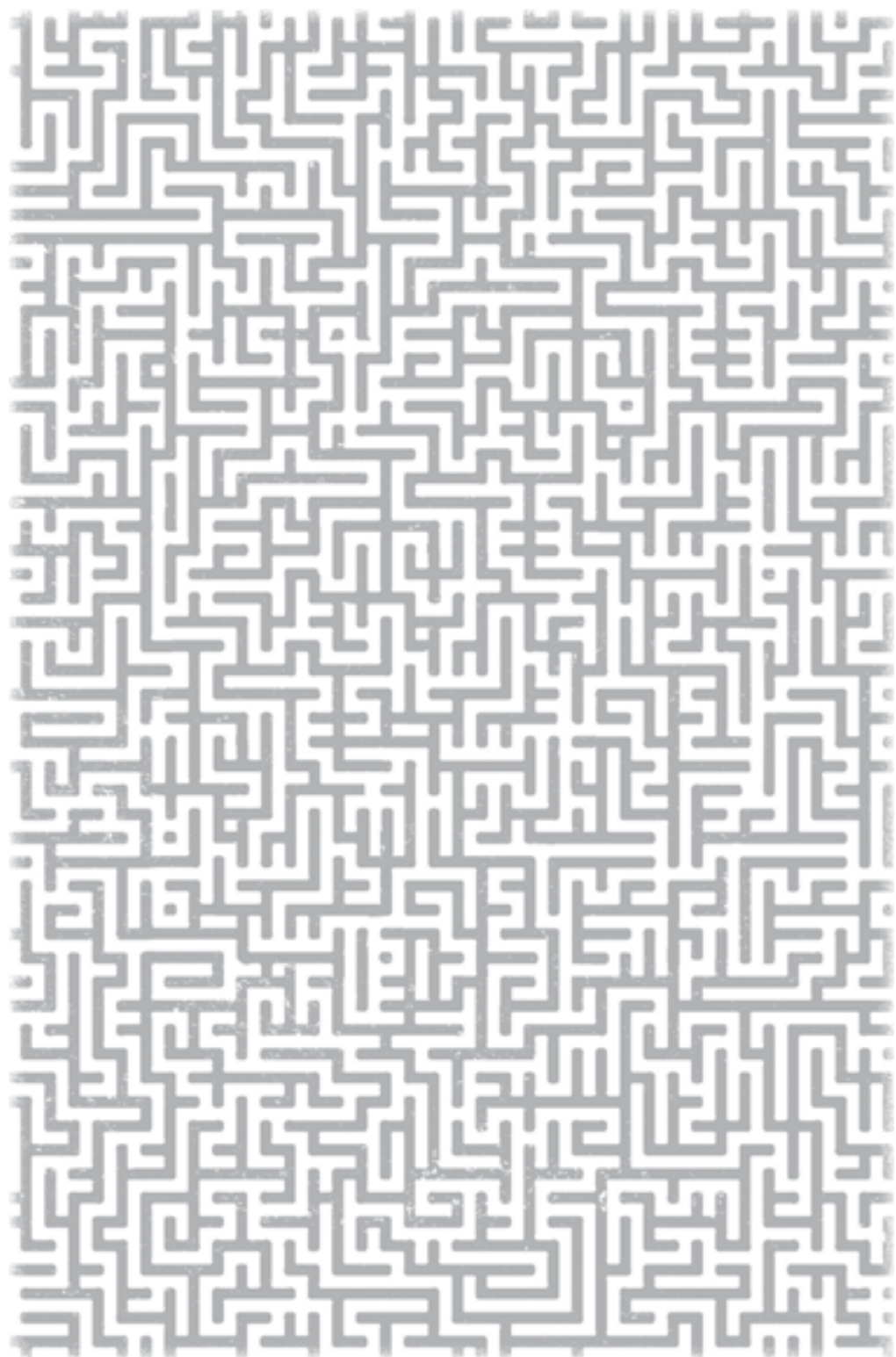
RÉSOUS
les énigmes

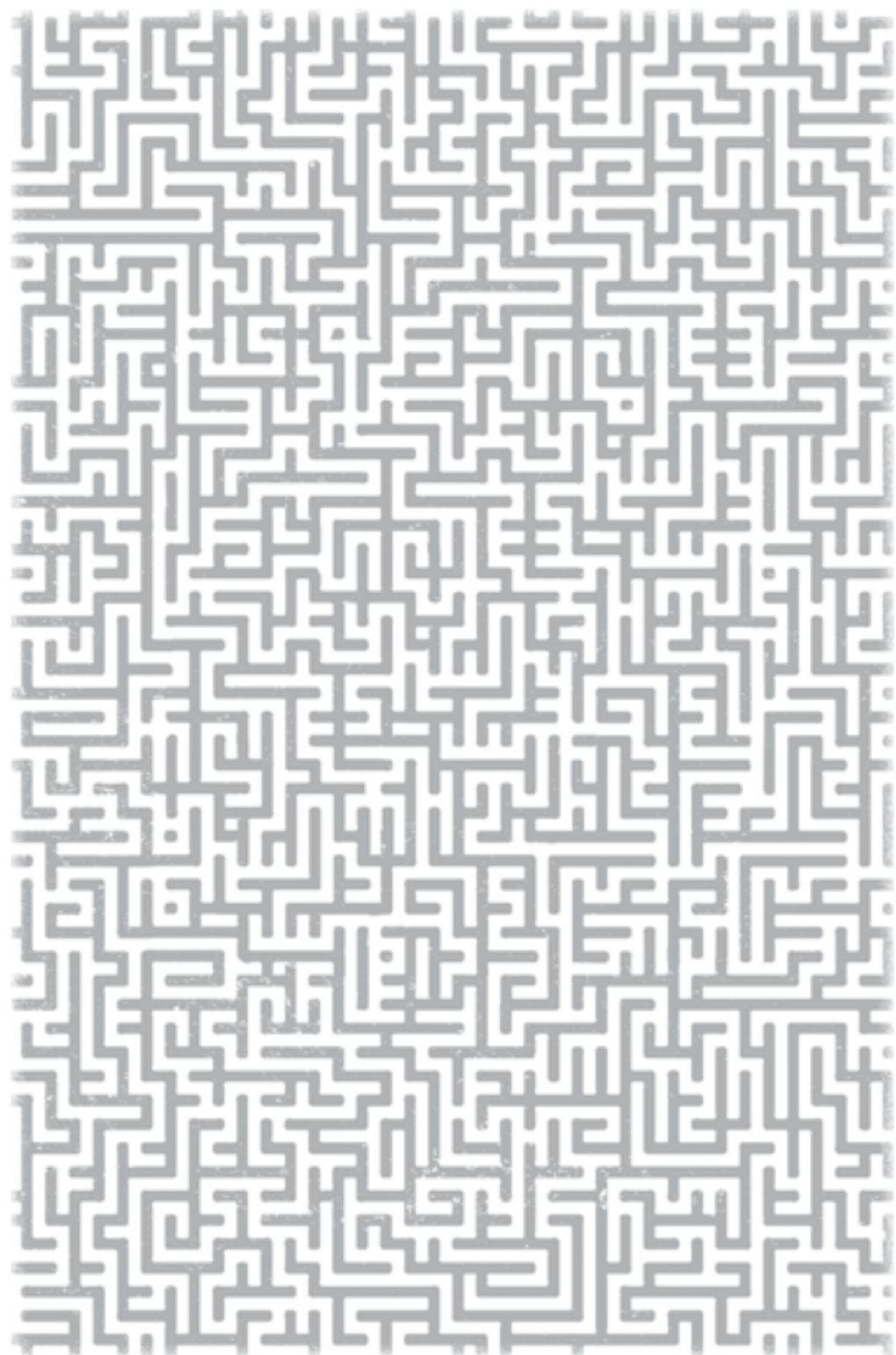
LOUIS LAFORCE



Héritage jeunesse







COLLECTION
SPHINX

**TU T'APPRÊTES À LIRE
UN ROMAN IMMERSIF!**

Ce livre te place au cœur de l'intrigue.

C'est une histoire construite comme un labyrinthe.

Chaque chapitre se termine par une énigme.

Sa résolution est la clé de ta progression.

Chaque indice récolté te servira à décoder ta lecture.

La table des matières sera ta boussole dans le livre.

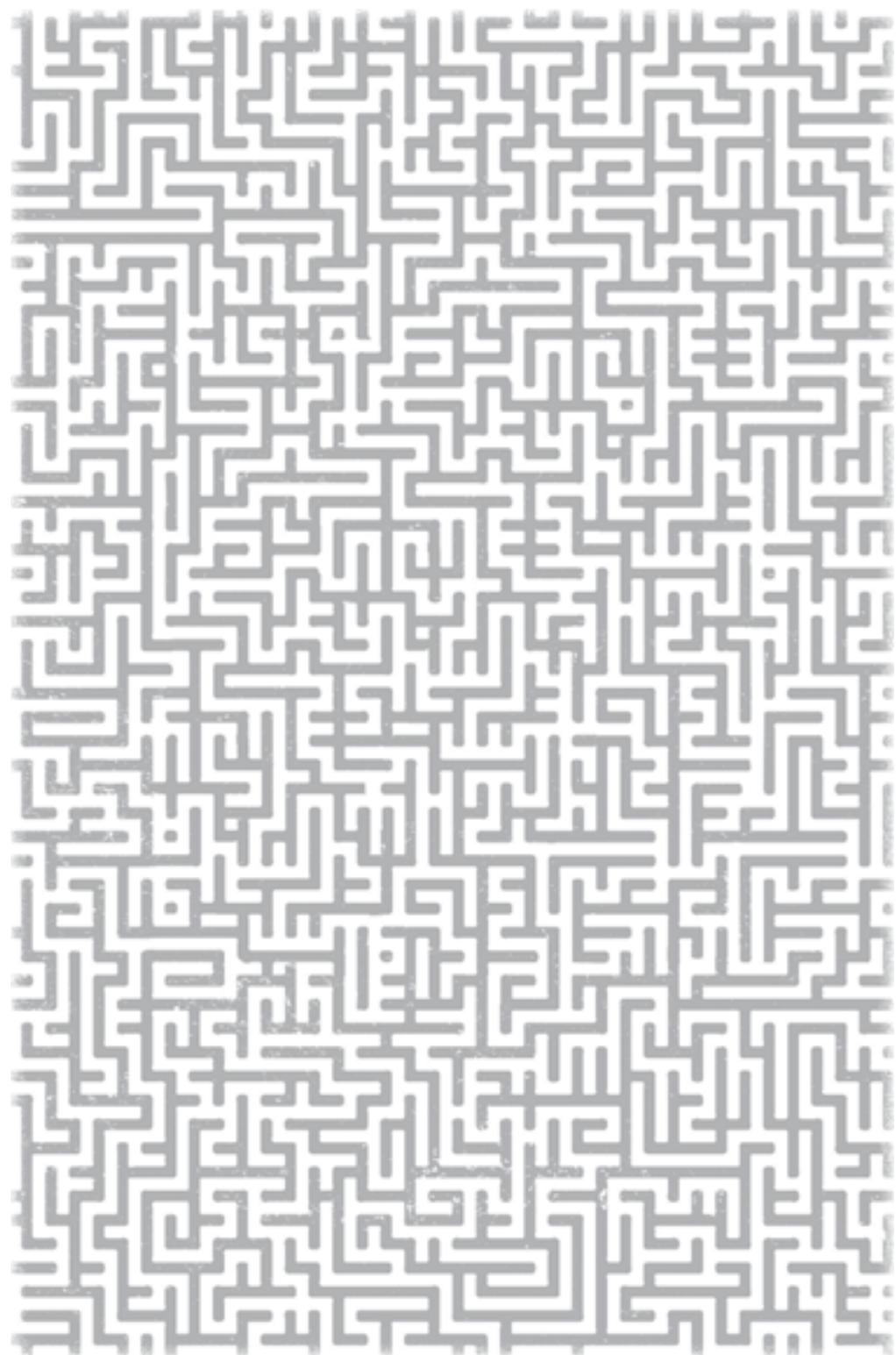
Utilise-la pour découvrir l'ordre des chapitres.

**Rivalise d'ingéniosité pour percer
le mystère de ce roman!**

TABLE DES MATIÈRES

1.	LE CAMION BÉLIER	9
26.	LE FOND DU BARIL	15
24.	UN COMLOT DÉVOILÉ	23
20.	UN PLAN MORTEL	31
17.	DES RACINES ANCESTRALES	39
8.	DANS LE CIRAGE	45
4.	CONVERSATION VIRTUELLE	51
19.	PROMENADE NOCTURNE	57
23.	DANS LES BRAS DU FLEUVE	67
15.	RACISME AU MENU	75
14.	UNE PEUR BLEUE	83
32.	AUX PORTES DU CIMETIÈRE	91
10.	DE SOLIDES FONDATIONS	99
25.	DUEL SUR LE RING	109
22.	UNE GROSSE DISPUTE	117
13.	ÉPREUVE DE LUTTE	125
5.	LES CROIX GAMMÉES	131

16.	LE PNEU PIÉGÉ	145
2.	LE HOCKEY D'ANTAN	151
27.	LE PROVERBE BOUDDHISTE	159
7.	DES TÂCHES ÉPUI SANTES	165
18.	DES TERRORISTES LOCAUX	171
12.	FAUSSES ACCUSATIONS	179
11.	RÉUNION DE FAMILLE	189
3.	BARRAGE ROUTIER	195
29.	LEÇON DE TIR	203
28.	DE SURPRENANTES JUMELLES	211
6.	LA CABANE À SUCRE	219
31.	BALADE EN VILLE	229
30.	UN ANCIEN SUPERMARCHÉ.....	237
21.	UN DRÔLE D'OISEAU	245
9.	LE CAMP D'ENTRAÎNEMENT	253
	ÉPILOGUE.....	261



1

LE CAMION BÉLIER

Tu emplis ta valise distraitement, ton téléphone ouvert à côté de toi. Tu y jettes de fréquents coups d'œil en pliant tes vêtements. Tu finis par l'éteindre. Trop de publications te rappellent l'accident de la semaine dernière. L'événement tragique qui a changé ta vie à tout jamais.

Tu participais avec tes parents à une fête de quartier. Des chapiteaux blancs avaient été aménagés sur la chaussée, avec des tables, des barbecues, un DJ. La présence de cônes orange au bout de la rue interdisait toute circulation automobile. Ça n'a pas empêché un camion de foncer à vive allure sur les fêtards.

Tu y as échappé de justesse en te jetant sur le côté, par pur instinct de survie. Ta mère a eu moins de chance. Elle a été frappée à la tête. Elle est décédée

peu après. Ton père, lui, repose maintenant dans le coma à l'hôpital.

Hier, tu es allé-e le voir. Des appareils de monitoring surveillaient ses signes vitaux en émettant des sons mécaniques. Il avait l'air paisible. Tu aurais pu penser qu'il dormait. Tu lui as dit :

— C'est pas juste, ce qui arrive. J'espère que tu vas bientôt te réveiller. On ira jouer au basket ensemble, comme on s'était promis.

Depuis l'accident, tu ne cesses de te répéter « c'est trop injuste ! » Tes parents ne méritaient pas ce sort. Toi non plus.

Tu as vu passer des manchettes sur les médias sociaux : c'est un attentat terroriste qui a tué ta mère et trois autres infortunés, en plus de blesser plusieurs personnes qui prenaient part elles aussi à la fête. *Attentat terroriste*. Ces mots te font frémir.

Le conducteur du camion était un homme né ici. Ses parents, eux, étaient originaires d'un pays du Moyen-Orient. Il a loué ce camion dans un but bien précis : écraser le plus de gens possible en roulant sur eux. Oui, le terroriste a minutieusement préparé son

coup en choisissant d'agir le soir où se tenait la fête nationale des Québécois.

Tu revis continuellement la scène au ralenti dans ta tête. Tu t'en doutes : tu n'oublieras jamais ce jour maudit. Tu as beau insérer des écouteurs dans tes oreilles et monter le volume de ta musique, tu es encore hantée par les sons et les images de cette soirée.

Ton oncle Jean-Guy a tout pris en charge depuis ces tragiques événements. Il a réglé les formalités avec l'hôpital et organisé les funérailles de ta mère. Toi, tu as l'impression d'avoir vécu les derniers jours dans une sorte de brouillard, comme dans une dimension parallèle.

Les médias ont beaucoup parlé de l'attentat. Tout le monde avait son opinion sur le terroriste. Mais même en fouillant son passé, les journalistes n'ont pas trouvé d'explications logiques à son geste, ce qui te laisse avec plus de questions que de réponses. Avec une peine inconsolable aussi. Et une grande rage au cœur.

Tout ce que tu sais, c'est comment s'est terminée cette soirée d'horreur. Le camion s'est immobilisé en fonçant dans un lampadaire. La police est vite

arrivée sur les lieux et a cerné le conducteur. Il est descendu du véhicule en brandissant une arme à feu. Les policiers lui ont ordonné de la lâcher. Plutôt que de les écouter, l'homme l'a retournée contre lui.

Toi, tu as tout vu. Tu étais assis-e sur le trottoir, pas très loin de ta mère, immobile. Le coup de feu a retenti, très fort. Tu as fermé les yeux, retenant difficilement une envie de vomir.

Maintenant, tu dois continuer à vivre. Mais comment? Tu ne peux pas rester seul-e à la maison pendant que ton père se trouve à l'hôpital. De toute façon, tu n'en as pas envie.

Ton oncle a dit que tu pouvais aller vivre chez lui le temps qu'il faudra. Avec un peu de chance, ce ne sera que pour quelques jours. Comme c'est le début de l'été, ça te convient. Tu ne connais pas beaucoup l'oncle Jean-Guy. Tu sais seulement qu'il est le frère de ton père et qu'il vit à la campagne. Il a un fils de ton âge, mais de lui non plus tu n'as pas beaucoup de souvenirs. Vos familles ne se sont pas vraiment fréquentées ces dernières années.

Toi, tu aimes la ville, sa diversité, ses opportunités. Ça ne te tente pas trop de t'exiler à la campagne. Tu

crains de t'y ennuyer. Que vas-tu faire de tes journées? Tu ne vois aucun intérêt à nourrir des poules ou ramasser leurs œufs.

Par la fenêtre, tu guettes l'arrivée de Jean-Guy. Il pleut très fort. Le ciel semble refléter ton humeur. Tu es reconnaissant-e à ton oncle de t'accueillir. En plus, ta voisine qui est infirmière a promis de te donner régulièrement des nouvelles de ton père. Malgré ça, tu te sens seul-e au monde. Tu soupire :

— Heureusement que j'ai ma console de jeux vidéo...

Tu l'emportes avec toi, ainsi que tes vêtements préférés que tu glisses dans la petite valise qui appartient à ton père. En examinant une pochette intérieure, tu découvres une enveloppe. Qui l'a mise là? Qui pouvait savoir que tu allais utiliser ce bagage?

Les mains tremblantes, tu décachettes l'enveloppe blanche. À l'intérieur se trouve une énigmatique pensée orientale :

Ne blesse pas les autres de manière que tu trouverais toi-même blessante.

Tu tournes et retournes le papier entre tes doigts sans comprendre.



Pour lire la suite, résous l'énigme.

On atteint
le nirvana
en suivant cette
voie spirituelle.

Ce mot est un indice pour découvrir
le titre du prochain chapitre.
Trouve-le dans la table des matières.

26

LE FOND DU BARIL

Les traces de pieds mènent à un grand tonneau en bois qui a été transformé en jardinière. Vous vous demandez un instant comment cet objet peut vous permettre d'entrer dans le cimetière. Même en grimpant dessus et en piétinant ses fleurs, le sommet de la grille resterait inaccessible.

Isabelle examine le sol en quête d'autres indices. Nathan, lui, se gratte la tête comme si une idée géniale pouvait sortir de sa tempe. Tu repenses à l'énigme : « Les tonneaux vides font le plus de bruit. » Il s'agit sans doute d'une image. Sur son compte Twitter, ton père affichait parfois des messages tapés en lettres majuscules. Comme si leurs auteurs pensaient avoir davantage raison en criant. Tu joues un moment avec cette idée. Si ton intuition est bonne,

cela signifierait que le baril est creux, comme certaines personnes qui n'ont rien à dire, mais qui parlent fort.

Tu examines de plus près l'étrange pot de fleurs. Tu te demandes si une entrée secrète pourrait être dissimulée à l'intérieur. Tes mains glissent doucement sur le bois lisse. Soudain, tu sens une fente se dessiner. Tes doigts suivent le sillon.

— Je pense qu'il y a une ouverture ici.

— Comment l'ouvrir ? demande Nathan en s'agenouillant à tes côtés.

Tout à coup, ton doigt se pose sur un nœud dans le bois. Tu appuies sur la petite bosse. Elle s'enfonce dans le baril ! L'instant suivant, un cliquetis te confirme ton intuition : un mécanisme s'est mis en marche.

Tu retiens ton souffle en voyant un panneau s'ouvrir dans le flanc du tonneau. L'ouverture est étroite et obscure. Isabelle allume la fonction lampe de poche de son cellulaire et éclaire le conduit.

— Je vois des échelons. Il ne faut pas être trop large d'épaules pour se faufiler, fait-elle observer.

Elle décoche un coup d'œil à Steeve. Il est sans doute le plus costaud de vous quatre.

— Pas question que j'entre là-dedans, grimace-t-il. Je ne suis pas un rat. Je vais rester ici et monter la garde. Si les flics débarquent, je klaxonnerai.

Nathan n'a pas l'air enchanté, lui non plus, à l'idée de se glisser dans le tonneau.

— On ne sait même pas où ça mène !

— On va vite le savoir, affirmes-tu en posant un pied sur le premier échelon.

Ce n'est pas que tu sois téméraire, mais tu as compris que tes nouveaux amis cherchent à tester ton courage. Ils font peut-être même semblant de ne pas connaître ce passage pour évaluer ta réaction. Malgré ce qu'ils ont dit, ce n'est probablement pas la première fois qu'ils amènent des recrues ici.

En prenant soin de ne pas glisser, tu enfiles les échelons les uns après les autres et poses le pied sur un sol dur. Il fait très noir et tu ne distingues même pas ta main quand tu l'agites devant tes yeux. Tu allumes ton cellulaire pour inspecter l'endroit où tu te trouves.

— C'est un tunnel en béton ! On dirait une grosse conduite d'eau !

Tu fais quelques pas avant d'ajouter :

— Je pense que ça mène au milieu du cimetière !

Isabelle te rejoint. Tu entends Nathan et Steeve argumenter, sans toutefois comprendre ce qu'ils disent. Ton cousin descend finalement vous trouver.

— On te suit, t'encourage la jeune femme.

Tu prends la tête du cortège. Le tunnel, long de vingt mètres, est bas de plafond et sent l'humidité. Tu dois courber le dos pour progresser. Tu espères que rien ne va s'effondrer. Tu songes qu'il s'agit probablement d'une ancienne canalisation abandonnée. Après un angle de quarante-cinq degrés, le passage se prolonge sur dix mètres en remontant doucement vers la surface. Malheureusement, une autre surprise t'attend.

— L'issue est bouchée !

Ton téléphone éclaire d'autres échelons, ainsi qu'une trappe en métal. Elle semble très lourde et aucune poignée ni aucun mécanisme n'est visible.

— On fait demi-tour ? suggère Nathan.

À son visage pâle, tu devines qu'il n'est pas à l'aise sous terre. Tu lui proposes de t'aider à pousser sur le panneau. Isabelle s'écarte pour vous faire de la place. Ton cousin et toi unissez vos efforts. Vos coups d'épaules ne suffisent cependant pas à faire bouger le socle.

— Ça ne donne rien de creuser un tunnel qui ne débouche nulle part, souligne la jeune femme. Il existe forcément un moyen d'ouvrir cette porte.

Tu te rappelles l'énigme qui vous a permis de descendre ici. Un baril creux, un tunnel aussi vide, à l'image des gens qui parlent fort sans apporter d'argument...

Tu pousses un grand cri de joie.

— T'es malade ! Qu'est-ce qui te prend ? s'exclame Nathan.

— Un écran vient d'apparaître ! s'étonne Isabelle.

Tu hoches la tête de satisfaction :

— Je pense qu'il y a quelque part un détecteur de sons ou de vibrations.

Tu tapotes l'écran, mais rien ne se passe.

— Je ne sais pas comment l'activer.

— Et moi, je commence à manquer d'air, alors trouve vite une solution ! se lamente Nathan.

— Soyons logiques, propose Isabelle. Ta voix a déclenché quelque chose. Peut-être qu'il faut continuer de crier ?

Vous vous regardez, indécis, puis tous les trois vous hurlez à pleins poumons. C'est ce qu'attendait le détecteur sonore. L'écran s'allume, éblouissant. Il vous oblige brièvement à plisser les paupières. Quand tu les rouvres, tu découvres une nouvelle énigme.

Nathan soupire tout haut :

— Encore une devinette !

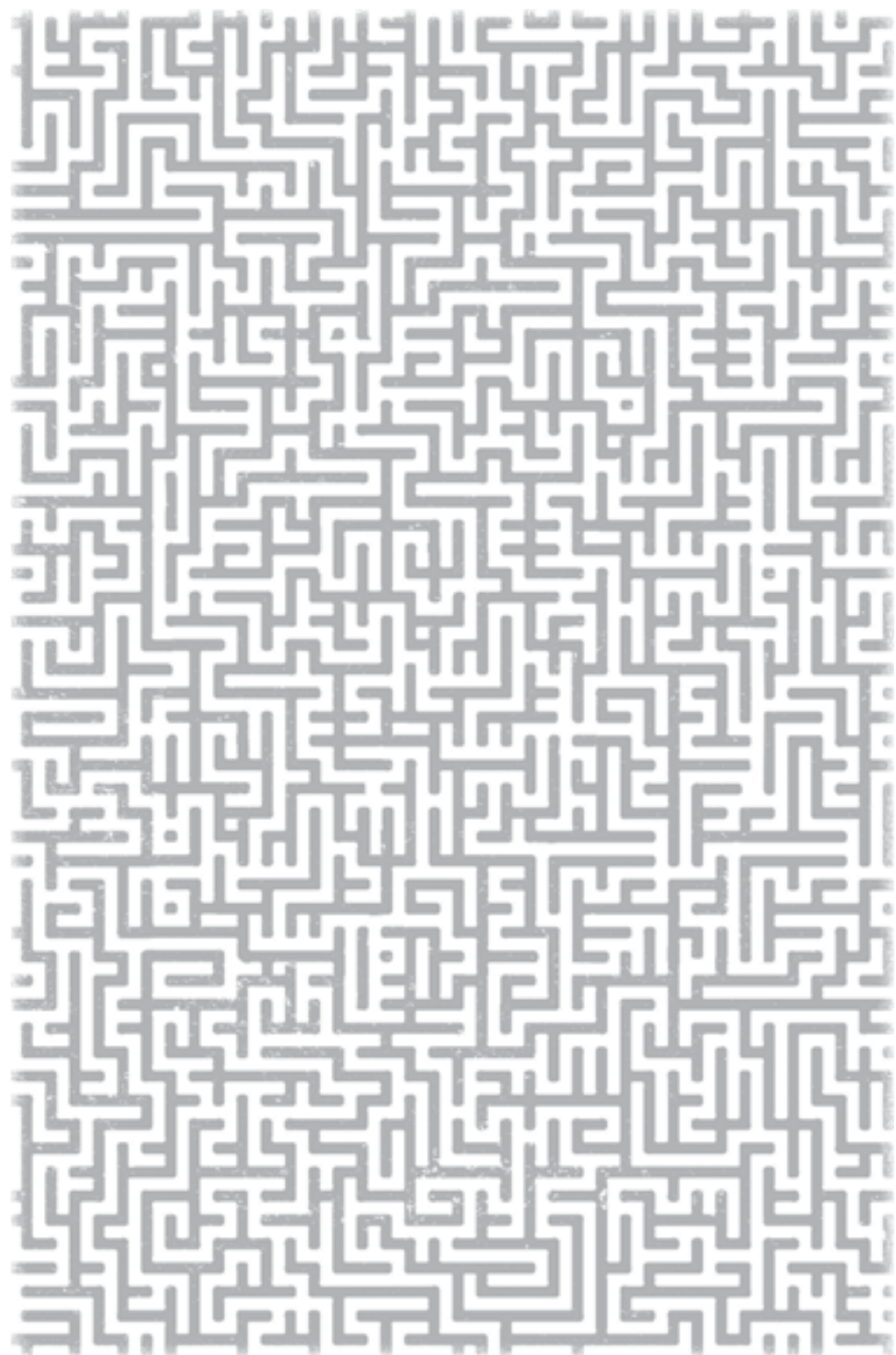
Cette fois, la réponse ne sera pas facile à trouver.



Pour lire la suite, résous l'énigme.

**Souviens-toi
de la longueur
totale du tunnel.**

**Ce chiffre est un indice pour découvrir
le numéro du prochain chapitre.
Trouve-le dans la table des matières.**



24

UN COMLOT DÉVOILÉ

La fête nationale des Canadiens français, c'est le 24 juin. Tu tapes la séquence de chiffres: 2406. Un dé clic se fait entendre et le tiroir s'entrouvre. Isabelle te félicite. Plongeant une main à l'intérieur du compartiment, elle en tire un cartable en cuir. Elle le dépose par terre entre vous trois.

Sous tes yeux s'étalent des articles découpés dans des journaux. Ils portent essentiellement sur les conséquences du 11 septembre 2001, le port du voile musulman, le nombre d'immigrants au pays ou l'imposition de la burqa dans certains recoins du monde.

Tu examines ensuite une coupure de presse qui parle de l'incendie du restaurant libanais où tu aimais aller manger avec ta mère. Il est étrangement survenu un 24 juin, l'an dernier. Tu lis que le propriétaire a péri dans les flammes. D'autres articles de différents quotidiens parlent du même incendie.

— Pourquoi garder un souvenir de ça ?

— Nos parents font une fixation sur les Arabes, commente Isabelle.

— Les musulmans, corrige sa sœur.

Marie-Christine examine le fond du tiroir et en tire un coffret en métal. Elle soulève le couvercle et dévoile son contenu : un pistolet et une réserve de balles. Elle effleure l'arme du bout des doigts en frissonnant, puis la range à sa place.

Isabelle tire ensuite vers elle le deuxième tiroir. Dans celui-ci se trouve un plan urbain, qu'elle déploie entre vous, et des photos d'un bâtiment que tu n'arrives pas à identifier. Tu reconnais cependant le nom de certaines rues, c'est le quartier où tu as grandi. Tu soupire :

— Je ne vois pas en quoi tout cela me concerne...

Marie-Christine a un moment d'hésitation, puis elle tapote du doigt la photo de l'immeuble.

— Ça, c'est une mosquée. À mon avis, le restaurant qui a brûlé était... une pratique. Ce lieu de culte est probablement la prochaine cible.

Tu ouvres la bouche, la refermes, l'ouvres à nouveau et finis par formuler :

— Tu es en train de me dire que nos parents planifient d'incendier cette mosquée ?

Marie-Christine hausse les épaules.

— Je ne sais pas qui est impliqué. Papa, c'est évident. Richard, sûrement. Ce qui voudrait dire que Steeve est aussi compromis.

Elle marque une pause, puis ajoute :

— J'ignore si ton père est aussi dans le coup, mais dans son état, c'est certain qu'il ne participera pas à l'opération.

— Et c'est ça, l'activité-surprise planifiée demain ?

— Non, c'est complètement autre chose. Une manifestation. Je n'en connais pas les détails. Mais ceux qui ont fait le camp d'initiation sont invités à y participer.